

Une petite fille nourrit par les livres et la misère du monde.

Eliza a toujours été détestée et méprisée. Dans son village, elle était “L’enfant au cœur de glace”. Mais ce que personne ne savait, c’est qu’elle n’avait pas toujours été comme ça, on l’avait simplement forgé avec force et dureté.

*15 Mai 2023*

La météo avait annoncé une soirée chaude, mais elle s’était trompée. Le vent me frappait le visage, l’odeur de la brume remplissait mes poumons et m’empêchait de voir au loin. J’aurais aimé que le soleil réchauffe ma peau refroidie et sentir les brûlures de ses rayons dans le fond de mes rétines. Mais il n’y avait pas un rayon à l’horizon, perchée sur la caillasse, j’admirais le calme mouvant des vagues. J’étais déçu de ne pas pouvoir admirer l’horizon, j’ai alors fermé les yeux pour l’imaginer. J’inspirais au rythme de la formation des vagues et expirais lorsqu’elles s’échouaient. Or, cette concentration fut interrompue par le vacarme d’un tambour, par la voix criarde d’un homme dont j’aurais aimé oublier l’existence. Avez-vous déjà entendu le boucan infernal que fait votre cœur ?

Pour moi, c’était la première fois. Je ressentais les coups que j’avais subis, ils se propageaient dans les pans de mon corps. Mon cœur accélérât étrangement face à l’image de mon géniteur, mes poumons n’accueillaient plus l’air marin tant ils étaient comprimés dans ma cage thoracique. Je me revoyais dix ans en arrière dans cette maison en pierre rongée par le lierre et les mites. J’ai le souvenir encore plus net de l’odeur du pin brûlé dans la cheminée ainsi que des craquements qu’il produisait quand les flammes l’attaquaient. Je m’asseyais toujours devant, lisant chaque jour un livre différent comme pour m’enfermer dans un monde afin d’éviter le mien. Il y a des jours où j’étais heureuse dans ma misère et d’autres, où j’aurais voulu naître avec une mère et un père aimant, moins brutal. Car j’aimais le son de la cheminée, mais pas celui du cuir. Pourtant, chaque jour, ce bruit strident pulsait dans mes oreilles et m’arrachait la chair. Je laissais les martèlements du cuir chanter contre ma peau au même rythme que ma douleur. Je serrais les paupières et m’accrochais au bord de la table à m’en craquer les doigts, pour tenter de ne plus rien ressentir. Mais le plus terrible, c’était de devoir compter, compter le nombre de coups qu’il infligeait à mon corps, qu’il me disait “être pour mon bien”.

- *Je continuerais jusqu’à ce que tu arrêtes de pleurer Eliza*, répétait-il comme une mélodie discordante qui m’agressait encore bien plus que le cuir lui-même.

Alors un jour, j’ai cessé de pleurer, plus aucune larme n’a dévalisé mes joues, plus aucune n’a forcé la frontière de mes yeux, toutes mes émotions se sont éteintes. Il était fier de me rendre forte parce que je ne pleurais pas, je ne criais pas, parce qu’en réalité, j’étais trop ignorée par mon propre père. Un père est un homme qui doit rendre forts ses enfants et c’est ce qu’il a fait de moi en m’empêchant d’avoir des réactions humaines. “ Les émotions, c’est pour les faibles”, il a transformé mon humanité en une glace étanche. Je n’ai plus entendu les percussions de mon cœur jusqu’à aujourd’hui. “ Pleurer rend faible”.

Et quand cette boule au fond de ma gorge a explosé, et que toutes des larmes ont dévalé mes joues pour la première fois, j'ai compris que cette eau salée ne s'arrêterait jamais.

Car mon cœur de glace était en train de fondre.

Et que mes larmes puisaient dans la mer pour s'écouler de mes yeux.

Avez-vous déjà pleuré en vous demandant s'il était possible de s'arrêter ?

Le sel brûlait mes yeux autant que celui de la mer.

Il irritait aussi bien.

Et c'était aussi abondant que l'infinité de cette eau marinière.

J'ai lu des poèmes qui reflétaient les blessures de leurs auteurs, j'ai senti les vagues de frissons, d'amour et de mélancolie qu'ils essayaient de partager et j'ai compris qu'eux aussi connaissent cette eau inépuisable. J'ai lu des romans, regardé des peintures, admirer leurs couleurs. J'ai regardé leurs mers les recouvrir de ces vagues bruyantes, et j'ai enfin regardé la mer moi aussi.

Pas celles qui s'échouent face à moi, mais celle qui est à l'intérieur. J'aurais pu être aveugle, sourde, muette qu'importe puisque c'est en moi que frémissaient les vagues. Je suis devenu le peintre qui essaie de peindre sur un tableau : mes joues sont devenues la toile que l'eau décore de ces cristaux.

Nous n'avons pas besoin d'être dans l'eau pour se sentir noyé, les profondeurs nous empêchant de respirer.

On s'est tous sentis coulé sous le flot de nos émotions :

De notre haine, de notre amour, de notre peine, de notre joie, nous avons tous souffert pour des raisons différentes pourtant nous nous sommes tous tournés vers l'eau pour apaiser ce cœur qui avait trop donné pour continuer. Et même lorsque je me suis retenue de pleurer, les vagues de mon cœur sont devenues trop dures à retenir et je n'ai pu contraindre ce tsunami qui s'est déversé faisant tout entier chavirer mon monde.

J'ai pris conscience que je venais de devenir forte en acceptant d'être faible. Alors j'ai accepté de rouvrir mes yeux au monde et j'ai regardé cette grisaille malade avec des soleils au creux de mes yeux malgré toute l'eau qu'ils déversent.

Je suis devenue puissante.

La mer est une puissance destructrice immense. Elle coule des bateaux, noie des vies, détruit des villes, elle reste debout face à toutes les intempéries de la terre. Quelqu'un oserait dire que nous n'avons pas le droit de regarder la mer et d'en devenir une nous aussi ?

La mer peut être douce, en colère, bagarreuse, elle peut se déguiser et vous trompez, la mer peut être des bras, une oreille écoutante, vos problèmes et une chanteuse qui vous endort. Elle est cette mère, ce père, cet enfant, elle est en chacun de nous et elle nous habite de ces intempéries imprévisibles.

Elle est :

Douce et calme.

Enragée et bruyante

Belle et puissante.

Elle est nous, toi, moi, le monde.